

109. Mémoire d'un car galant (3)

Auteur(s) : **Sassine, Williams**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 109. Mémoire d'un car galant (3), 1994/04/18

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3451>

Texte de l'article

Transcription

N° 109, 18 avril 1994 : « Mémoire d'un car galant » (3)

Comme tous les matins, il fallait qu'on me pousse. Je faisais durer le plaisir. C'était le meilleur morceau de ma journée, et la partie infernale de mon patron Leone et de son mécanicien. C'était des hommes de la première République. Ils avaient l'habitude de cogner, de s'arranger après, et de cogner encore. On parle de la vie des hommes pendant ce temps en oubliant celle des véhicules.

J'ai connu des putes, y en a qui sont secrétaires et pourtant qui ont posé leurs fesses sur mes banquettes. Les cris des ménagères, la rage des cocus, le bruit des écolières, des petits commerçants écœurés... Je ne mets pas des points de suspension pour rien parce que mes propres suspensions ne sont pas bonnes.

Ce matin, on m'a consigné encore dessus méchamment comme on cogne sur les fonctionnaires à la fin du mois. L'autre jour, il y a l'un d'eux qui s'est assis à côté du moteur, pour qu'il paie le transport, il a fallu qu'il tienne entre ses genoux, mon réservoir, composé de gasoil, d'essence et d'alcool. Je suis un car galant, mais j'aime boire comme mes clients.

Il est difficile d'avoir une mémoire quand les personnes que j'ai fait déplacer sont mortes, fusillées, disparues ou pendues. Ce sont combien de fois en passant ou en me poussant j'ai failli m'arrêter par dégoût de la mort et de la vie.

Par exemple, j'ai connu un certain M. Bâ, parce qu'il n'y a pas eu de M. Ho, chauffeur de poids lourd de son état, en chômage. Ce type que j'avais connu très bien à défaut de mettre le feu à sa vie voulait devenir charbonnier.

Pour le moment, il appelait, il gueulait le nom de Milan à boire et combien je te dois et il répondait tout seul : « Je ne te dois rien et ton bon est pourri ».

A côté de Milan, il y avait un pauvre type qui cherchait à épouser une pute. Donc tous les matins, il me prenait. On allait en ville, on revenait ; c'était mon meilleur client parce qu'il me ressemblait au fond, la vie ressemble à la mort, un de mes clients un jour, un certain Barry, racontait l'histoire suivante : « Nous sommes au sein de Dieu, si nous prétendons connaître ce monde, c'est par avortement. Nous attendons la connaissance du vrai monde que le mort appelle, comme sur le mont Golgotha... Je ne suis qu'un pauvre car pendant la première République et la troisième. Quand je passe, je vois souvent d'autres cars de mon âge morts pour la vie. Pourtant j'aurais pu encore servir.

C'est un peu comme l'histoire de notre équi-pe nationale qui n'avait aucun horizon et qui est pourtant partie comme Christophe Colomb pour découvrir un monde qui ne lui appartenait pas.

C'était en 1492 ; et puis ce jour, la seule avancée que nous avons prise sur le continent latino-américain, est dûe à un décalage horaire. La preuve, la Guinée si petite et si sale a six heures d'avance sur le Canada.

La mémoire d'un vieux car revint sur une mémoire collective. Il m'arrive de rêver à une vie meilleure, avec des Delco, des carburateurs, des pneus. Tout le reste en bon état. Ma mémoire de vieux car galant me rappelle la vie des gens encore serviables et dont la condamnation est écrite sur du papier. Je reconnaissais que mon patron Leone, à part sa dent en or, veut faire de moi, un maquis ambulant. Mais on chant fou.

L'un de mes derniers clients, M. Barry qui n'a jamais les moyens de me payer, me pose d'autres problèmes, à chaque arrêt, il descend pour pisser comme s'il avait une vessie capable de contenir notre château d'eau.

Un autre client dont je me souviens, Monsieur Koloma qui, sans jamais savoir où il va, me dit souvent, il faut le déposer en ville et pourtant, Dieu seul sait que je n'aime pas Conakry I la capitale des poubelles. Je me souviens comme les survivants du Camp Boiro qui n'osent pas se souvenir. Mais on m'a tellement tapé dessus pour servir encore, que ma vraie mémoire commence à me revenir. La prochaine fois, je vous montrerai ceux qui n'étaient rien hier et qui oublient le présent pour se faire un dessin, tracé par des doigts d'infirme, je vous salue les infirmes, j'en suis un.

Williams Sassine

Billet

« Le chat m'a conté »

- Le président n'est pas beau, chat c'est vrai.
- Le président n'est pas intelligent, chat vrai.
- Il va pleuvoir, chat c'est sûr
- On n'aura pas d'eau, chat ce n'est pas sûr

- La troisième République ne nait pas, chat c'est certain.

Comme le disait cet Anglais « To be or to naître ».

Il avait oublié cet illustre dramaturge qui parfois pensait que tout se joue sur le mot or. Merci mon général...

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyseDegon, Élisabeth

Contributeur(s)Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la ficheDegon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcriptionDegon, Élisabeth

Informations générales

LangueFrançais

Cote*Le Lynx*, n° 109

Présentation

Date1994/04/18

GenreDocumentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

CHRONIQUE ASSASSINE

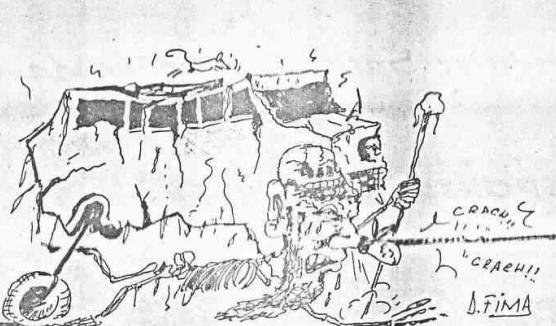
"MEMOIRE D'UN CAR GALANT" (3)

Comme tous les matins, il fallait qu'on me pousse. Je faisais durer le plaisir. C'était le meilleur morceau de ma journée, et la partie infernale de mon patron Leone et de son mécanicien. C'était des hommes de la première République. Ils avaient l'habitude de cogner, de s'arranger après, et de cogner encore. On parle de la vie des hommes pendant ces temps, en oubliant celle des véhicules.

J'ai connu des putes, y'en a qui sont secrétaires et pourtant qui ont posé leurs fesses sur mes banquettes. Les cris des ménagères, la rage des co-cus, le bruit des écolières, des petits commerçants écau-rés... Je ne mets pas des points de suspension pour rien parce que mes propres suspensions ne sont pas bonnes.

Ce matin, on m'a consigné encore dessus méchamment comme on cogne sur les fonctionnaires à la fin du mois. L'autre jour, il y a l'un d'eux qui s'est assis à côté du moteur, pour qu'il paie le transport, il a fallu qu'il tienne entre ses genoux, mon réservoir, composé de gas oil, d'essence et d'alcool. Je suis un car galant, mais j'aime honneur comme mes clients.

Il est difficile d'avoir une mémoire quand les personnes



que j'ai fait déplacer sont mortes, fusillées, disparues ou pendues. Ce sont combien de fois en passant ou en me poussant j'ai failli m'arrêter par dégoût de la mort et de la vie.

Par exemple, j'ai connu un certain M. Bâ, parce qu'il n'y a pas eu de M. Ho, chauffeur de poids lourd de son état, en chômage. Ce type que j'avais connu très bien à défaut de mettre le feu à sa vie voulait devenir charbonnier.

Pour le moment, il appellait, il gueulait le nom de Milan boire et combien je te dois et répondait tout seul: "Je ne te dois rien et ton bon est pourri.

La mémoire d'un vieux car, revint sur une mémoire collective. Il m'arrive de rêver à une vie meilleure, avec des Delco, des carburateurs, des

tant parti comme Christophe Colomb pour découvrir un monde qui ne lui appartenait pas.

C'était en 1492; et puis ce jour, la seule avancée que nous avons prise sur le continent latino-américain, est due à un décollage horaire. La preuve, la Guinée si petite et si sale a six heures d'avance sur le Canada.

La mémoire d'un vieux car, revint sur une mémoire collective. Il m'arrive de rêver à une vie meilleure, avec des Delco, des carburateurs, des

souviens, M. Koloma qui, sans jamais savoir où il va, me dit souvent, il faut le déposer en ville et pourtant, Dieu sait que je n'aime pas Conakry. La capitale des poubelles. Je me souviens comme les survivants du Camp Boiro qui n'osent pas se souvenir. Mais on m'a tellement tapé dessus pour servir encore, que ma vraie mémoire commence à me revenir. La prochaine fois, je vous montrerai ceux qui n'étaient rien hier et qui oublient le présent pour se faire un dessin, tracé par des doigts d'infirmes, je vous value les infirmes, j'en suis un.

Williams Sassine

Billet

"LE CHAT M'A CONTÉ"

- * Le président n'est pas beau, chat c'est vrai.
 - * Le président n'est pas intelligent, chat vrai
 - * Il va pleuvoir, chat c'est sûr
 - * On n'aura pas d'eau, chat ce n'est pas sûr
 - * La troisième République ne naît pas, chat c'est certain.
- Comme le disait cet Anglais "To be or not to naître". Il avait oublié cet illustre dramaturge qui parfois, pensait que tout se joue sur le mot or. Merci, mon général..

Sassine

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication
Souleymane Diallo

Rédacteur en chef
Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint
Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction:
Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction:
Williams Sassine
Bab Mamadou Lamine

Réaction:
Bach Fatoumata, Assan Abraham Keita,
Williams Sassine, Bab Mamadou Lamine, Dioré
Prosper, Diallo Thierno, Cissé Moussa,
Diallo Abdoulaye, Barry Ibrahima Sory, Sé-
kou Amadou

Illustrations:
Oscar, D. Fima

Éditeur:
GUICOMED, SARL, BP. 4968, Conakry
Compte N° 4236 BIPMG

Distributeur:
Diallo Diallo

Administration:
Immeuble Balde Zaire, Sandervalia
Tél: (224) 44-32-14
BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page:
EEI Elect & Info, Im. Balde Zaire
Tél: (224) 44-44-10 / BP. 4532

Impression:
Atlantic Press
05 BP 1532 Abidjan 05, RCI

Abonnements pour la Guinée:
17 500 FG (6 mois), 35 000 FG (1 an)

Abonnements pour l'étranger:
nous contacter

pneus. Tout le reste en bon état. Ma mémoire de vieux car galant me rappelle la vie des gens encore serviables et dont la condamnation est écrite sur du papier. Je reconnaissais que mon patron Leone, à part sa dent en or, veut faire de moi, un maquis ambulant. Mais on chut l'on.

L'un de mes derniers clients, M. Barry qui n'a jamais les moyens de me payer, me pose d'autres problèmes, à chaque arrêt, il descend pour pisser comme s'il avait une vessie capable de contenir notre château d'eau. Un autre client dont je me

TRIBU... LIBRE

Dans sa livraison du 31 mars, notre confrère l'Indépendant invite les Guinéens à un débat national sur "les médias dans le nouveau contexte". Dans une belle page, "la 2", inondée de "doit", un médecin... vétérinaire, Dr. Ibrahima Camara, s'est rendu compte que la maladie de l'ancien contexte continue de miner la presse guinéenne et ses perroquets. Naturellement, c'est le Lynx qui décoche les premiers "doit".

Merci Docteur, pour la prescription, les ordres et les recommandations. Le Lynx "doit" vous obéir, suivre vos conseils, avaler vos pilules, se plier à vos injonctions, en attendant vos injections. Il n'a pas le choix. Vous êtes un vétérinaire, lui, un animal. Vous appartenez au même monde. Ce qui place le débat que vous préconisez ailleurs. Chez les autres, les hommes, intellectuels ou non, qui appartiennent au monde du respect, de la courtoisie et de la finesse. Pour vous et nous, c'est raté.

Diallo Souleymane

LES RETRAITÉS VICTIMES DE L'INJUSTICE!

Après nos précédents articles qui n'ont provoqué aucune réaction des autorités gouvernementales, nous venons une fois encore attirer l'attention de l'opinion nationale et internationale sur la situation difficile que traversent les fonctionnaires de la même hiérarchie retraités à des périodes différentes. Nous avons utilisé un certain nombre de procédures légales, pour amener le Gouvernement à se pencher sur le sort de milliers de retraités qui vivent dans la misère.

Il est nécessaire de rappeler les luttes que le bureau du comité exécutif National des Fonctionnaires Retraités n'a cessé de mener, de décembre 1991 à nos jours.

D'abord, déclaration faite au chef de l'Etat en mai 1992 par le Bureau du Comité Exécutif National des Fonctionnaires Retraités. Elles visait le réajustement des taux de pensions sur le sort de milliers de retraités.

Ensuite, la correspondance n° 22/UFRCR/BEN du 14 avril 1992 adressée à M. Le ministre du Plan et des Finances. Au cours de l'audience qu'il a accordée au Bureau du Comité Exécutif National, il a donné l'assurance qu'un redressement des anciennes pensions serait fait après l'adoption du Budget 1992. Pour atteindre le niveau de celles allouées pendant la période du 1er janvier au 31 mai 1991, afin que l'uniformisation des taux des pensions des retraités soit réalisée en Guinée, comme partout ailleurs. C'est alors que notre espoir se fondaient que le fameux décret n° 152 du 22 juillet 1992 maintient et agrave les inégalités entre fonctionnaires de la même hiérarchie retraités à des périodes différentes.

Ce décret ne constitue-t-il pas une atteinte à la loi fondamentale adoptée le 23 décembre 1990 ? Qui pose dans son préambule entre autres, le principe d'égalité en ces termes:

"L'égalité et la solidarité de tous les nationaux sans distinction de race, d'éthnie, de sexe, d'origine, de région et d'opinions".

Nous plaçons nos espoirs au chef de l'Etat, démocratiquement désigné le 19 décembre 1993, afin qu'une solution heureuse soit trouvée au malaise social des retraités victimes de l'injustice.

El Hadj Ibrahima M'Bemba Diallo

Le CARTON JAUNE du vié Koutoubou

KOUTOUBOU I

CARTON JAUNE À... IBRAHIMA
CAMARA, ON DIT C'EST VÉTÉRINAIRE !
QUI VEUT PAS RIRE POUR FAIRE INTELLO !
MAIS NON DIDON... C'EST QUELLE PIQUE
TU VEUX DONNER-LÀ ? POUR FABRIQUER
DES TRISTOMANIAQUES ?
C'EST PAS INTELLOPLIOCÇA ?

MOON VIÈ I